



Le ton est vite donné avec “Zarabia”, une valse originale ! Dès les premières notes l'accordéon de Jean-Loup Sacchetti s'installe dans un climat fort et dense comme le musc. C'est à danser assurément ! Ça prend à la tête puis au corps tout entier. Je pense d'abord aux basses de l'accordéon qui vibrent comme une contrebasse, une clarinette, un harmonium. Puis la flûte et la cornemuse du Centre de Christophe Sacchetti s'agrippent aux mains de l'accordéon et ne les lâchent plus, comme une étreinte osée, éhontée, un enlacement cinématographique. Qui décide de quoi, qui donne et reprend

la mesure, qui s'égare pour mieux revenir à l'unisson, en écho, en boomerang ? C'est plein de clarté et de simplicité feinte, comme sur un rail infini. La première suée arrive, mais on garde sa partenaire dans les bras pour s'enivrer encore. La ritournelle reprend la main et l'ambiance se prolonge encore dans cette douce entrave. Beaucoup de retenue, de pudeur mais aussi du silence, celui qui entoure les notes et les façonne pour les élever bien haut. Une mazurka s'installe, une bourrée 2 temps, puis 3, d'Auvergne prennent la piste ou bien une polska s'effeuille comme une marguerite... et le bal tourne de mille notes et d'autant de mouvements. La flûte est toujours là, insaisissable. Elle frétille de virtuosité et fraye comme au saut du torrent pour remonter les touches de nacres qui brillent comme des reflets de ciel. La chair poule vous gagne, c'est que l'accordéon devient hypnotique comme un rite vaudou. La connivence est palpable, gémellaire, physiologique ? Et cette incessante dynamique met le swing aux poudres. Je n'ai pas l'impression que ce duo en est un, c'est plutôt comme un instrument hybride issu d'une même pulsation, une bête à deux souffles. Alors des ces envolées suaves où chaque instrument devient soliste, on se dit que le duo a quelque chose de bien singulier et plus d'un bal dans son sac.

Alain Hermanstadt